

PARALLÈLE(S)

NUMÉRO 43 - JUILLET - SEPTEMBRE 2015 - GRATUIT

WWW.PARALLELESMAG.COM

© LAURENT TALIN-D'EZZAC

30 ANS D'AUCARD DE TOURS - RETOUR SUR ÉVÈNEMENT // PAGE 10



Parallèles

PIERRE-ALEXANDRE MOREAU

Un nouveau souffle pour les Studio

PAGE 6

BRICE AUCONIE

Le jeune joaillier ouvre sa maison aux créateurs

PAGE 8

LES HURLEMENTS D'LEO

Un CD en hommage à Mano Solo

PAGE 13

EXPOSITION
20 JUIN –
20 OCT 2015
SEUILLY

MATISSE
RONSARD
DELACROIX
FLAUBERT
SARRABAT
...

FACE À FACES

51
PORTRAITS DE
RABELAIS*

M
R

MUSÉE
RABELAIS
LA DEVINIÈRE



WWW.MUSEE-RABELAIS.FR
UN MUSÉE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL D'INDRE-ET-LOIRE

*Peinture, sculpture, littérature. Au moins 51 œuvres représentant Rabelais à découvrir!
Rabelais écrivain et médecin (détail). Anonyme © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) - Gérard Bliet /
Portrait de Rabelais, gravure de Delpech François Séraphin / Design graphique : www.thibaut.fr

ÉDITO

WWW.PARALLELESMAG.COM

Pour l'équipe de Parallèle(s), c'est aussi la période des vacances qui arrive. La torpeur estivale invitant au farniente, nous nous sommes mis en mode paresseux pour vous concocter ce numéro light en privilégiant les chroniques : CD, BD, livres à écouter ou à dévorer sur une plage, au bord d'un fleuve ou au creux d'un lit. Car même si vous passez vos vacances à Tours ou à Saint Nectaire, quoi de mieux que la musique ou la littérature pour vous transporter à l'autre bout du monde ? Outre les chroniques, quelques articles sur des jeunes formidables : un joaillier mécène, les organisateurs d'un super festival, ou encore Pierre-Alexandre Moreau qui vient d'être nommé à 24 ans président des Studio et qui l'on n'en doute pas va faire un travail remarquable pour porter haut les couleurs du cinéma d'art et essai. Sans oublier bien sûr toute cette jeune scène musicale émergente qui est le ferment de nos chroniques CD. Bel été à tous !

PS : on n'est pas si feignasses que ça, donc allez faire un tour régulièrement sur www.parallelesmag.com pour retrouver la rubrique de Gary Constant « Y'a du ciné dans l'air » et la couverture de Terres du Son dès le 10 juillet : interviews, retours d'ambiance et de concerts !

MARIE LANSADE

Directrice de publication :
MARIE LANSADE

Rédactrice en chef :
MARIE LANSADE (Brutes de com)
(marie@parallelesmag.com)

Graphisme et mise en page :
DIEGO MOVILLA
(diego@parallelesmag.com)

hello@parallelesmag.com
www.facebook.com/paralleles.tours
Ont collaboré à ce numéro :
ROMAIN BENARD - HERVÉ BOURIT
CHRIS - CLAIRE LOUIS - DOC PILOT

Le magazine **Parallèle(s)**
est édité par la SARL Sans format
hello@sansformat.com
65, rue Jacob Bunel 37000 TOURS
06 63 78 08 77
Fax : 09 72 15 21 06
WWW.SANSFORMAT.COM
www.facebook.com/sansformat

Directeur : LUDOVIC EVELIN
(ludo@parallelesmag.com)

Contenu rédactionnel réalisé
par l'association BRUTES DE COM

Régie pub : allo@parallelesmag.com
Impression : ROTO CENTRE (45)
Distribution : UN JE-NE-SAIS-QUOI



UNE FAUNE SONORE DANS UN THÉÂTRE DE VERDURE

APRÈS UNE DEUXIÈME ÉDITION QUELQUE PEU CHAMBOULÉE PAR LES INTEMPÉRIES, LE JEUNE FESTIVAL FAUNE SONORE RÉINTÈGRE (SI LE DIEU RÂ LE PERMET) LE THÉÂTRE DE VERDURE DE ST ETIENNE DE CHIGNY.

Au départ des copains de bahut, l'envie de créer un événement gratuit en mettant en avant la jeune scène locale. Un coup de cœur pour le théâtre de verdure de St Etienne de Chigny et un sacré coup de pouce de la commune permettent de concrétiser la première édition de Faune Sonore où se sont rendues près de 1500 personnes en 2013. « L'an dernier, explique le jeune programmateur Axel Nadeau, l'alerte orange a empêché la tenue du festival sur le théâtre de ver-

sure. Du coup, on a dû se rapatrier dans les locaux d'Easy Sound à St Pierre, avec une jauge de seulement 350 personnes, et l'on n'a pu produire que 3 groupes sur les 9 programmés ». Mais il en faut plus pour décourager les membres de l'asso Faune Sonore (ils ont tous moins de 22 ans) qui ont concocté une troisième édition enrichie - des expositions (Docteur Fanx, Marion LeGoff), un espace de conférences, deux scènes, des débats sur des sujets d'actualité, l'asso de danse, Swing & Shout, des projections, une traversée du bois avec des surprises... avec toujours le soutien financier de St Etienne de Chigny. Bien sûr, tous ceux qui n'ont pas pu jouer l'an dernier sont reprogrammés, s'ajoutant à un plateau où l'on retrouve le nec plus ultra de la jeune et très prometteuse scène tourangelle.

LE 18 JUILLET - FACEBOOK.COM/FAUNESONORE

AU PROGRAMME DONC (et on le rappelle, c'est gratuit, et le lieu est magique !):

- Janski Beeats
- The Noisy Freaks
- Martine On The Beach
- Atili Bandalero ft. Green Cross
- Ropoporose
- Caiman Philippines
- Roller 79
- The Moonfingers
- Toukan Toukan
- Jean Sebastien Is Back

DE LA LOIRE AU CHER... GUINGUETTE LA NOUVELLE !

Guinguette la Nouvelle : ses plaisirs nautiques (canotage, petits bateaux électriques), ses espaces jeux pour les enfants, ses soirées musette, ses soirées cinéma et théâtre, ses concerts ! Au programme entre autres cette année les bals Jazz à Tours, du reggae avec Simawé, l'électro de Chevalien, la pop de Roller 79, nos chouchous de Padawin, notre homme-orchestre préféré, Ronan Ronan, la folk psychédé d'Odian Trümmel, les Colbok le quizz musical de la Charcuterie Musicale et l'incantable DJ Kéké. A St av' aussi, l'été sera chaud !

MOLIÈRE ON THE ROAD...

Voici 20 ans que la troupe du Théâtre de l'Ante se pose chaque soir durant sa tournée d'été dans des villes, châteaux, fermes et places de villages pour rendre hommage dès la tombée de la nuit aux plus grands de nos auteurs. Une tournée qui commença par Dom Juan, car qui d'autre que Molière pouvait signifier cette itinérance populaire ? 20 ans après, c'est encore lui et ses Fourberies de Scapin que le Théâtre de l'Ante met en scène. Le Molière des débuts, celui de la critique sociale, des textes et des situations jubilatoires pour le plus grand plaisir des comédiens... et du public.

JUSQU'AU 22 AOÛT - WWW.THEATREDELANTE.FR



©TDF

LA RUE EST A NOUS !

Eh non, il n'y a pas que la musique ou le cinéma dans la vie et puis l'été c'est vraiment la période où l'on peut être enfin avoir la rue pour nous ! Car il ne se passera pas un week-end en France sans que l'une ou l'autre de ces propositions ne surgissent au détour d'un trottoir. Un véritable épiphénomène puisque « la rue » arrive maintenant très loin devant le théâtre et juste derrière la musique en matière de proposition culturelle. Toute (petite) revue de détails avec nos petits préférés en la matière.

Pour sa 29^e édition, le Festival Transnational des arts de la rue se tiendra à Chalon sur Saône du 22 au 26 juillet. Cinq jours de folie où la ville se transforme en véritable scène géante tellement il se passe de choses en même temps et à toute heure du jour. Théâtre de rue mais aussi installations, expositions, danse, musique, marionnettes, parcours urbains déambulatoires... toutes les formes inimaginables ou presque sont convoquées pour célébrer la rue dans tous ses aspects et sous tous ses angles. On y retrouvera de grands noms dans le In comme TRANSES ESPRESS, ILLOTOPIE ou KOMPLEX KAPHARNAUM... mais aussi toute une foule de propositions dans le Off. On n'oubliera pas non plus les spectacles pour le jeune public, les folles nuits dans les chapiteaux, l'animation des dif-

férentes cours d'écoles, bref tous ces moments et ces attentions qui font de ce mélange et de cette profusion, un événement unique à vivre en bord de Saône. Rens : chalondanslarue.com Aurillac prendra ensuite le relais du 19 au 22 août pour sa 29^e édition avec là encore de belles propositions aurillac.net suivi immédiatement de « Au Bonheur des mômes » au Grand Bornand, qui comme son nom l'indique offre une foule de choses envers le jeune public du 23 au 28 août aubonheurdesmomes.com Enfin, on adore aller à Cognac qui fermera le bal de cette saison encore très copieuse du 5 au 7 septembre prochain avec son Festival « Coup de Chauffe » dont toute la prog est visible sur avantscene.com Et à Tours ? Eh bien rien ! Car le promoteur « Rayon Frais » a été sabordé par la nouvelle municipalité. Dommage qu'après l'ancêtre « Dehors Dedans » et le génial « Au Nom de la Loire », la Ville de Tours, pourtant pionnière en matière d'Arts de la Rue au travers de l'emblématique Compagnie Off et ses deux Pôles Arts de la Rue, n'ait jamais su garder un festival de rue. Pas grave diront certains, St Martin faisait déjà le spectacle en se dévêtant dans la rue... On a les références que l'on mérite.

HERVÉ BOURIT

Y'A AIGUILLE SOUS ROCHE

C'est d'Arsène Lupin dont il sera question pour ce nouveau polar théâtral du Grand Pressigny dans le cadre du festival Arsenic et Vieilles Dentelles. Les 1er, 2, 7, 8 et 00ût, dès 22h, remontez le temps jusqu'en 1957. laissez-vous immerger dans les coulisses d'une prestigieuse maison de haute-couture menacée de voir par le plus gentleman des voleurs et laissez-vous embarquer pour une heure de déambulation théâtrale.

LE GRAND PRESSIGNY - 02 47 94 96 82

VADE RETRO, SATANA !

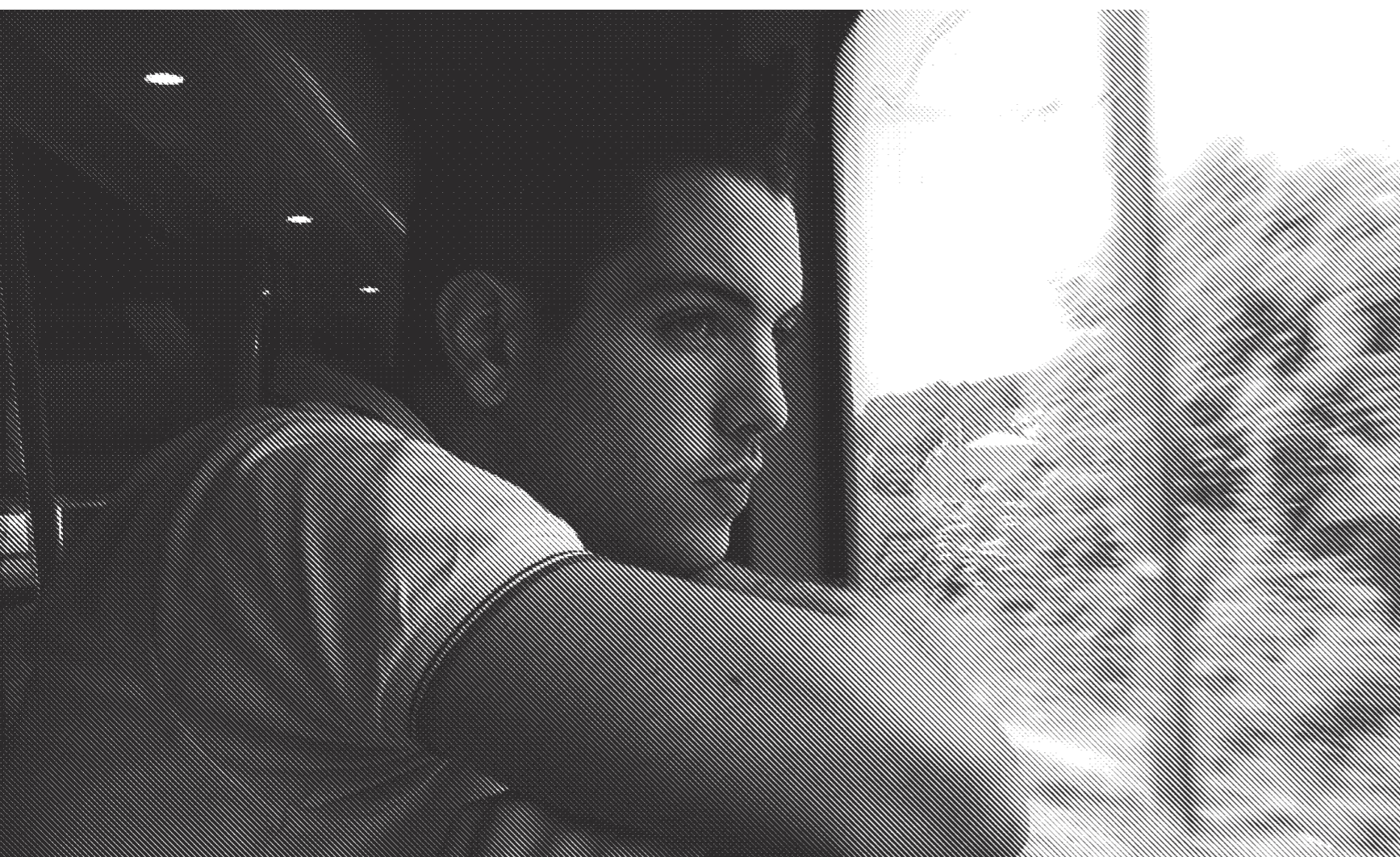
UNE EXPO D'ENFER AU PARADIS

Quatorze artistes exposés dans des caves, troglos, jardins... ; des œuvres monumentales au bord du Cher ; de la poésie en musique ; de la pop et de la soul. Pour la 5^{ème} fois, Savonnières ouvre ses lieux les plus emblématiques de notre patrimoine local à toutes sortes d'expressions artistiques.

LES 12 ET 13 SEPTEMBRE

LORSQUE L'ON ME DEMANDE D'ÉCRIRE LE PORTRAIT DE PIERRE-ALEXANDRE MOREAU, J'ACCEPTÉ IMMÉDIATEMENT. DANS LA FOULÉE, J'OUVRE MON ORDINATEUR POUR Y JETER MES PREMIÈRES IDÉES. LES MOTS SE PRÉCIPITENT, SE BOUSCULENT, CHERCHANT LEURS PLACES. J'ÉCRIS, MODIFIE, SUPPRIME TOUT AVEC COLÈRE. ET PLUS RIEN : ME VOILÀ CONFRONTÉE AU SYNDROME DE LA PAGE BLANCHE. NON QUE JE MANQUE D'INSPIRATION, MAIS QUE CHAQUE MOT POUR LE DÉCRIRE ME SEMBLE ALORS INSUFFISANT ET FADE. COMMENT LE SAISIR ? COMMENT VOUS FAIRE PERCEVOIR, AVEC JUSTESSE, SA MANIÈRE D'ÊTRE, SON ÉNERGIE, SA SINGULARITÉ ?

UN NOUVEAU SOUFFLE SUR LES STUDIO



son rire et sa bonne humeur. Mais sa marque, c'est aussi, et surtout, sa manière d'être lui, totalement, dans une vérité et une sincérité qui bousculent et bouleversent.

Enfant, Pierre-Alexandre se passionne pour Louis XIV, Dalida et le film La Mélodie du bonheur. On devine que c'est de là qu'il tient son excessive et contagieuse gaieté. Issu d'une famille heureuse mais modeste, Pierre-Alexandre cherche alors des moyens d'évasion. Il trouve dans l'histoire et les arts, une porte de sortie, un moyen d'émancipation et d'accomplissement. Il s'y jette à corps perdu : il veut tout voir et tout connaître. En 2009, son bac littéraire en poche, il quitte sa campagne lochoise pour intégrer la faculté de Tours. Sans surprise, il opte pour une licence d'histoire. Là, il monte mille projets : une équipe pour les jeux néméens, une revue culturelle étudiante qu'il nomme Faribole. En 2011, il devient bénévole aux Studio cinémas. Deux ans plus tard, il intègre le Conseil d'administration et est élu Secrétaire général.

Pourtant, tout cela ne suffit pas à apaiser son énergie débordante et son besoin d'être utile. C'est par la politique qu'il trouve alors une réponse à son envie de changer le monde. Pierre-Alexandre s'indigne devant les injustices et rêve d'une société solidaire et humaniste. C'est aussi par son travail d'animateur qu'il met en pratique ses idéaux. Dans chaque domaine, Pierre-Alexandre s'engage avec cœur et passion.

Heureux d'offrir de son temps partout où il le peut, c'est aux Studio qu'il aime le mieux s'investir. Il en parle comme de son second foyer - après mon canapé, qu'il occupe allègrement. Ce qu'il aime aux Studio ? Tout, sans doute. Mais surtout, l'idée de ne pas considérer le spectateur comme consommateur. Pour lui, le cinéma sert à « faire découvrir une certaine vision du monde, en prenant des chemins de traverse ». Devenir président, il y pensait sans y croire. Conscient des responsabilités qui lui incombent, il me confie sa fierté et son bonheur. Lorsque je lui demande ce qu'il souhaite faire en tant que président, il me dit qu'il rêve de rajeunir le public vieillissant du cinéma d'art et d'essai, en « donnant le goût de la salle » aux plus jeunes. Il voudrait aussi faire des Studio un lieu d'expérimentation et d'innovation, en s'inspirant de ce qui se fait ailleurs. Comme toujours, Pierre-Alexandre bouillonne d'idées, et nul doute que les Tourangeaux pourront compter sur son inépuisable énergie pour les mettre en pratique.

CLAIRE LOUIS

PIERRE-ALEXANDRE S'INDIGNE DEVANT LES INJUSTICES ET RÊVE D'UNE SOCIÉTÉ SOLIDAIRE ET HUMANISTE.

Pierre-Alexandre Moreau est né le 19 mars 1991. Il vient d'achever un master dans l'histoire de l'édition. Vous le connaissez peut-être sous l'acronyme PAM. Vous le connaissez sans doute car il est partout. Vous l'avez croisé à tel ou tel vernissage, devant tel ou tel film, à tel ou tel spectacle. Ou, plus probable encore, vous l'avez rencontré, accoudé au bar du Narbey. Vous avez sûrement entendu son rire, qui résonne dans les rues de Tours. Vous avez peut-être déjà repéré ses chemises bariolées et ses pantalons colorés qu'il prend soin de ne jamais assortir. Pierre-Alexandre est ainsi : haut en couleurs. Tout cela, je vous le dis sans notes, et sans vérifier mes sources. Car mes sources, ce sont mes souvenirs. Ceux que je garde de tous ces instants passés à rire, à parler de ce qui nous anime chacun, de nos rêves, de nos vies d'avant, d'avant le jour de notre rencontre. PAM est mon ami, l'un des meilleurs.

Pourquoi m'a-t-on demandé de vous parler de lui ? Parce que Pierre-Alexandre vient d'être élu président des Studio cinémas. Rien que ça. À 24 ans, il se trouve donc propulsé à la tête de l'une des plus grosses institutions culturelles du département. À 24 ans, il devient le plus jeune président de l'histoire des Studio. Son parcours, fulgurant, il ne le doit qu'à lui-même ; à son amour des autres et de la culture sous toutes ses formes ; à son besoin de s'impliquer quotidiennement dans la vie citoyenne, artistique, politique. Pierre-Alexandre ne se contente pas de laisser sa marque dans chaque esprit qu'il rencontre, il l'imprime aussi dans la vie de la cité. Sa marque, c'est

Le Théâtre de l'AntE présente

Dans le cadre de la Tournée d'été 2015 missionnée par le Conseil départemental d'Indre et Loire

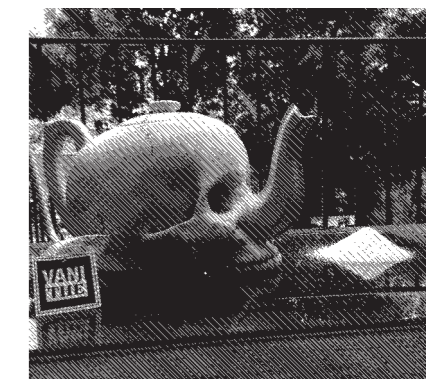
avec le soutien de la Région Centre-Val de Loire



| | Juin | Juillet | Août |
|----------------------------|------------------------|--------------------|-----------------------|
| Plein Tarif : 13€ | 27 St Pierre des Corps | 17 Bléré | 5 La Ville aux Dames |
| Tarif réduit : 11€ | | 18 Joué lès Tours | 6 Montrésor |
| <25 ans, groupes... | | 21 Truyes | 7 Langeais |
| | 2 Cinq-Mars-La-Pile | 22 La Riche | 8 Chinon |
| Tarif réduit : 8€ | 3 Montlouis s/Loire | 23 La Riche | 11 Saché |
| jeunes de 8 à 14 ans | 4 Ballan-Miré | 24 Crissay s/Manse | 12 Le Grand-Pressigny |
| - de 8 ans : Gratuit | 7 Saint-Avertin | 25 Crissay s/Manse | 13 Chambray lès Tours |
| | 8 Saint-Cyr-sur-Loire | 29 Azay le Rideau | 14 Monts |
| www.theatredeleante.fr | 9 Château-Renault | 30 Loches | 15 Monts |
| theatredeleante@wanadoo.fr | 10 Luynes | 31 Montbazouin | 18 Savonnières |
| 02 47 38 64 64 | | | 19 Notre-Dame d'Oé |
| | | | 20/21/22 - Tours |

avec Nathalie ALIBERT, Jean-Louis DUMONT, Julien GACHOT, Sylvain GALENE, Aurélien LABRUYERE, Cédric LE STUNFF, Antoine MIGLIORETTI, Hélène PONCET, Sarah ZERTHA. Direction Technique - Eric LACHERY. Mise en scène - Jean-Louis DUMONT et Cédric LE STUNFF.

LA MAISON DE BRICE



CE N'EST PAS UNE MAISON BLEUE ADOSSÉE À LA COLLINE, ON N'EST PAS À FRISCO, MAIS IL FLOTTE DANS LES AIRS LE PLAISIR DE SE RETROUVER AUTOUR DES PEINTURES, INSTALLATIONS ET BIJOUX QUI HABILLENT LA MAISON, JUSQUE DANS LA CAVE, ET ENCHANTENT LE JARDIN. DEPUIS LONGTEMPS IL LA VOULAIT, CETTE MAISON, BRICE AUCONIE. UN LIEU ATYPIQUE OUVERT AUX CRÉATEURS, AUX POTES, AUX CHIENS, AUX ENFANTS ET À TOUS CEUX QUI ONT ENVIE DE FRANCHIR LA PORTE, DES JOURNÉES ET DES SOIRÉES SUR FOND D'ART, DE MUSIQUE, D'AMITIÉ ET DE BON VIN. CRÉATEUR IL L'EST, PUISQUE SA VOCATION DE JOAILLIER-BIJOUTIER REMONTE À L'ENFANCE, MAIS IL AIME AVANT TOUT METTRE EN SCÈNE LE TALENT DES AUTRES. MAIS QUAND CET HYPERACTIF PREND-IL LE TEMPS DE DORMIR ? LEVÉ AU MILIEU DE LA NUIT POUR JOUER LES ALCHEMISTES ET TRANSFORMER L'OR ET L'ARGENT EN BIJOUX, BRICE S'ACTIVE JUSQU'AU BOUT DE LA NUIT SUIVANTE POUR METTRE EN SCÈNE SES EXPOSITIONS. VOUS L'AVEZ SÛREMENT CROISÉ UN JOUR, DANS SON ANTIQUE AMI 8 OU DANS LES RUES AVEC TOUJOURS DERRIÈRE LUI JACK, SON INSÉPARABLE JACK RUSSEL. BRICE A PLUS DE 30 ANS MAIS EN PARAÎT 20, AVEC SA SILHOUETTE EFFLANQUÉE D'ÉTERNEL ADO, SA GUEULE D'ACTEUR/LOVER ET SON SOURIRE RAVAGEUR OÙ POINTE TOUJOURS UN ZESTE D'INQUIÉTUDE OU DE TIMIDITÉ.

A QUAND REMONTE TA VOCATION DE JOAILLIER ?

J'ai fait ma première bague à 12 ans ! Je mangeais tous les dimanches avec mon père dans une pizzeria proche de du petit atelier d'Emmanuel Lecerf. Il n'y avait que 3 bagues en vitrine, et à l'intérieur une odeur magnifique ! Un jour, je lui demandé si je pouvais faire une bague, et tout est parti de là. Après la troisième, j'ai fait un apprentissage en bijouterie joaillerie. Partir d'un métal tout noir tout moche et en faire un truc qui brille, cette transformation me fascinait. J'ai ensuite été formé par un compagnon, en Corrèze, puis à Tours, puis à Nantes avec à chaque fois un nouveau maître d'apprentissage. J'ai appris le sertissage, la gemmologie, j'ai été ouvrier puis responsable d'atelier à Rennes pendant 3 ans. A l'époque je ne créais pas, je ne faisais qu'exécuter, mais ce n'était pas frustrant : j'apprenais le métier ! Puis j'ai tout lâché et je suis parti au Maroc me balader pendant un an et cette expérience m'a ouvert l'esprit sur la création.

QUELQUE TEMPS APRÈS, ON TE RETROUVE PENDANT PLUSIEURS MOIS DANS UNE BOUTIQUE RUE DU GRAND MARCHÉ OÙ TU PROPOSES TES CRÉATIONS.

Avant j'ai eu un petit atelier à Notre Dame

d'Oé, j'ai fait des marchés en pleine campagne, participé à des salons. Mais je ne suis resté que 9 mois rue du Grand Marché. Une boutique, ce n'est pas pour moi, je rêvais depuis longtemps de mettre mon travail en scène et de faire vivre une maison, d'y organiser des événements, des expositions.

DÈS 2014, TU EXPOSES NENTAL, DOMINIQUE SPIESSERT, CAROLINE BARTAL, NEP, LAURENT BOURO, CHARLIE BOQUET...

Oui, et puis j'en ai eu un peu marre de voir toujours la même chose à Tours. Alors j'ai activé mes contacts, je me suis baladé sur Google images et j'ai contacté des artistes - peintres, plasticiens, styliste, photographe - venus d'ailleurs en leur proposant de venir exposer chez moi : et tous - ils sont 12 - ont dit oui ! Ils viennent de Paris, Besançon, Orléans, Berlin, Bucarest. Les Tourangeaux Nental et Yann Gateau présentent aussi leurs œuvres. L'expo a commencé le 18 juin et se terminera le 13 septembre (avec quelques jours de fermeture fin août). Et il y aura aussi des concerts, des projections de courts-métrages, des performances.

ML



EXPO « UNE PART D'AILLEURS », AU 17, BD JEAN ROYER. C'EST OUVERT LE VENDREDI DE PARTIR DE 14H À 18H30 ET LE SAMEDI DE 11H À 18H. SUR RDV AU 06 47 65 50 38. ON S'EN PREND PLEIN LES YEUX, C'EST BEAU, INSPIRÉ, SOUVENT DÉCALÉ À SOUHAIT, ET IL Y A TOUJOURS DU THÉ OU DU CAFÉ. SUR FACEBOOK : L'ATELIER D'BRICE AUCONIE.

UN AUCARD (ET QUELQUES RACCORDS)

SOUS LE SIGNE DE L'IRRÉVÉRENCE, LE RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE AUX TRENTE BOUGIES A ÉCLABOUSSÉ TOURS DE SON ÉNERGIE DÉLURÉE. TRENTENAIRE, MAIS TOUJOURS BIEN DÉBILE : RETOUR UN PEU ENFUMÉ ET PAS MAL BORDÉLIQUE SUR UNE SEMAINE DE FESTIVAL.

« Ni Dieu ni Maître », c'est un programme en apparence populaire, très incrusté dans l'identité de la radio tourangelle mais au fond il s'agit d'un idiome complexe, et la tâche s'apparentait ardue. Comment représenter, à l'échelle d'un événement culturel populaire, les valeurs de la déconstruction, de l'anarchisme et des valeurs libertaires ? A la lueur des récents événements sociaux, on ne pouvait espérer meilleur motif à la lutte et au dialogue. Il est sûrement l'heure, plus que jamais, de réactiver les pavés forts de l'humour et du vacarme populaire. Cela, Béton s'est taché de le réaliser à la Gloriette, avec l'artisanat qu'on lui connaît : et s'il faut bien reconnaître que l'expression visuelle du site a connu des jours meilleurs (en ligne de mire, le caractère un peu vénal de certains décors et la fragilité de l'esthétique nanar), on ne peut qu'apprécier la leçon d'éclectisme musical offert sur place.

Bon, il serait vain pour moi de prétendre à un compte-rendu exhaustif du festival : les contraintes de temps et autres vecteurs obscurs m'ont isolé d'une bonne partie des concerts. La suite de cet article sera un long résumé condensé de mon Aucard, en espérant que vous y recroisiez les mêmes truculences.

Je retiendrai en première position la formidable prestation des délicieux Peter Kernel le jeudi soir, dont la beauté farouche a couché une bonne partie du public. Leur Math-Rock glamour s'est nourri de nouvelles inspirations à la fois folk et krautrock (étrange liaison), laissant poindre des fulgurances vocales aliénées de rythmiques ultra répétitives. Cerise post-punk sur le gâteau : leur capacité à asseoir une tension physique (sexuelle ?) tout au long de leur concert. Courez écouter Thrill Addict, leur dernier album sorti cette année.

Les gentils méchants de Tours Verbal Razors ont quant à eux donné un concert d'une énergie folle le vendredi avec, pour couronner le tout, une scénographie très classieuse sans être trop travaillée, et une superbe présence ultra-mobile du chanteur. Transition capillaire discutable, c'est au tour de Cheveu de passer au crible de cette étude qualitative. Le groupe de l'écurie Born Bad a, comme à son habitude, bousculé le public avec violence et simplicité. Lequel public leur a d'ailleurs bien rendu, avec à l'appui quelques slams, dont un très beau depuis les bras du chanteur lui-même. « Ni dieu, ni maître, ni gant de soie » pourrait être l'adage de leur



synth-punk efficace mais malheureusement poussive au long cours (malgré la détermination de leur leader Iggyesque, manifestement plus en forme que Didier Wampas). Ce dernier et sa bande ont su attraper une bonne partie du public d'Aucard, à l'aide de ritournelles rock aujourd'hui incontournables dans le patrimoine musical français (Manu Chao, Petites Filles et bien sûr Anarchie en Chiraquie, en filigrane du thème de cette année). Cependant, et malgré l'empathie profonde que tout un chacun peut réserver à un ancien employé de la RATP, il apparaît que notre cher Didier est aujourd'hui au Punk ce que les sandwiches ciboulette sont à Aucard (mais je m'éloigne et dérive vers le chapitre gastronomie festivalière). Le rock a grandi et les Wampas ont vieilli ; synthèse un peu expéditive mais il faut bien couper des têtes pour rester sans dieu ni maître.

Allez, place aux jeunes têtes donc ? C'est qu'elles étaient nombreuses sur les parquets d'Aucard. Commençons donc par Peter Pitches, les locaux de l'étape attendus au tournant après leur passage aux Apérocks l'an dernier. Ces jeunes Tourangeaux modernes ont su percer un peu plus leur présence scénique, mieux définie, moins hiératique et plus à même de porter les charmes de leurs morceaux aux formes progressives. A revoir rapidement, on l'espère, avec un poil d'irrévérence en plus, histoire que les filles ne se relèvent pas. Parlons beaux gosses ? Parlons bien avec Rich Aucoin qui mérite à lui seul le titre de meilleur trublion du festival. Connus pour ses performances abrasives au milieu du public et ses tubes pop injustement peu célébrés dans les discothèques intelligentes du monde entier, c'était cette fois-ci sous la forme d'un DJ Set que le Canadien a répandu son amour paillette sur la foule. Un hymne au partage de câlins, objet justifié par le nombre d'embrassades vues autour de moi.

Niveau fiesta, Aucard a aussi eu son exotisme bigarré avec les Organic Bananas, duo brassant la musique folklorique et l'électro sur fond de vielle à roue. La formule, profondément originale, a embrasé les festivaliers quasi instantanément, malgré la sensible répétition des

mêmes motifs musicaux durant près d'une heure. Un moment quasi transcendantal pour certains, même si je suis personnellement resté aux portes du château des ducs, ne sachant pas choisir entre l'animation patrimoniale ou la soirée night-club. Les Isaac Delusion n'ont pas frôlé la désillusion, même s'il leur a manqué une certaine homogénéité et une spontanéité en direction du public. On ne peut toutefois pas leur retirer des facilités mélodiques et un groove parfaitement maîtrisé, à chercher chez un disquaire imaginaire entre Métronomy (pour ce côté pop universel) et Wild Beats (pour la tragédie vocale et les aspirations new-wave).

Sinon, j'ai raté nos indigènes locaux Chill Bump qui ont dû régner en rois sur la plaine de la Gloriette, avec leur très hip-hopulaire sens de la scène ; le très seul et très sombre Jessica 93 dont la mystique est aussi luisante que la crasse de ses cheveux ; The Shoes qui, apparemment, ont arrosé le public d'un show digne du Zénith de New-York et de Los Angeles confondus ; Rod Anton et ses soldats ligériens de la Wevolution, avec leur reggae roots intemporel ; et bien d'autres encore.

Je pourrais terminer ce journal de bord affiné en cave par quelques ultimes avis sur la super tente de DJ Kéké qui aurait mérité de se retrouver sur le haut des jeux pour enfants afin qu'on la voie mieux ; sur les spectacles insurrectionnels qui ont alimenté mes interrogations sur ce qui est drôle, vulgaire, diluant et ce qui ne l'est pas ; sur les fantastiques saucisses moutarde au fond à droite qui se voyaient plus que la tente de DJ Kéké et qui ont sauvé une partie de ma santé festivalière... Mais je préfère laisser libre cours à vos souvenirs et laisser les miens glouglouter encore de plaisir. Merci Aucard pour la programmation, les idées et la désinvolture ; en espérant que les prochaines éditions soient encore responsables de bonnes doses de remise en cause, de contestation et d'innovations. A l'année prochaine !

ROMAIN BENARD

© LAURENT MAUN-DEZAK

Les OGRES de BARBACK 20 ANS!

DOUBLE ALBUM LIVE AVEC LA FANFARE EYO'NLÉ ET NOS INVITÉS

CHRISTIAN, SERGE ET GRÉGOIRE DE TÊTES RAIDES
ANNE SYLVESTRE / FRANCESCA SOLLEVILLE
FLORENT ET MOURAD DE LA RUE KÉTANOU / DANIEL MERMET
GUIZMO ET DANIELITO DE TRYO / LOÏC LANTOINE
SIMON, OLIVIER, FRED ET MOMO DE DEBOUT SUR LE ZING
LAULO ET JOJO DES HURLEMENTS D'LÉO / MELISSMELL
BENOÏT MOREL DE LA TORDUE / WINSTON MGANUFF ET FIXI
FRÉDÉRIC FROMET / TIMIKE / CAMILLE DE LA MEUTE RIEUSE
LES OGRILLONS / GUILLAUME LOPEZ / NICO QUINTIN ...

WWW.LESOGRES.COM RETROUVEZ LES VIDÉOS DE LA TOURNÉE 20 ANS SUR WWW.YOUTUBE.COM/LESOGRESOFFICIEL

EYO'NLÉ BRASSBAND EMPREINTE DU PÈRE

NOUVEL ALBUM
WWW.EYONLE.COM

IRÉAN Rhône-Alpes edid

EN TOURNÉE EN FRANCE TOUTE L'ANNÉE

EDWARD PERRAUD SYNAESTHETIC TRIP 02 (Beyond The Predictable Touch)



Nouvel opus pour le surdoué jazzopsychédélique, ping-pong entre des furies alternatives aux frontières de l'expérimental et des gentils morceaux propres à séduire toutes les oreilles. Il y a de la décadence de fin de soirée dans cet « Entrailles » en ouverture du disque, de la fausse normalité à la manière des tangos de Carla Bley ; la belle musique d'un film oublié, le souvenir dilué d'un temps où tout semblait facile. Puis l'on tombe dans la déviance, l'accumulation de références distordues dans le style, du pop, du hard free, l'oubli d'un cahier des charges hypothétique pour surfer sur les vagues et les requins. A pleines dents les musiciens mordent dans la planche : même pas peur, on aime bien, on est venu pour ça, pour coller Elise et sa lettre au mur graffé de cris de révolte, contre les règles et les bien-séantes harmonies. En Captain universe, Edward nous balade dans les étoiles ; parfois l'on se demande s'il a vraiment les cartes en plus des atouts. Le peintre est doué, le peintre donne du sens à son propos, avec ce disque charnière, ce disque de carrière, mélancolique et furieux, insolent et fragile. Sa toile demande la réécoute et l'oubli de l'instant. Il est bon de savoir perdre son temps en se donnant corps et âme à l'écoute.

MOTOR RISE FASTER LOUDER FASTER



Le métal est universel, fédérateur au-delà des générations, arrangeur de codes déclinés dans toutes les sauces de l'énergie et du feu, une forge électrique où Motor Rise a bâti ce premier EP, une carte de visite instinctive propre à rameuter les troupes. Sous l'influence de Motorhead le groupe est en combat ; ici on ne se cache pas derrière un possible concept voire une démonstration instrumentale sans usage pratique réel ; ici la fusion du groupe et de son public est de mise, la gravure en l'instant d'une machine de scène et de son investissement à long terme, son humanité. Les tristes productions formatées ont beau envahir les ondes et récolter les suffrages d'écoutes préétablies, des groupes comme Motor Rise prouvent qu'il est encore possible d'agir à la marge mais pour un large public. Le power trio tourangeau n'a pas à rougir face à ses collègues dans le style : il possède l'écriture d'hymnes fédérateurs, l'accord entre « les pupitres » de la basse caverneuse à la guitare sans barrière et sans limites, de la voix uniforme dans la trace, à la partition rythmique sans faiblesse. Finalement un ep que l'on écoute et réécoute et qui nous donne l'envie d'aller encore une fois revoir le groupe à la scène, son ring, pour notre plaisir partagé, son combat.

VALPARAISO avec Phoebe Killdeer WINTER SESSIONS [zamora]



Produit par John Parish, cet EP est addictif dans le son et l'écriture. L'inspiré Thomas Belhorn nous balade encore une fois dans ses voyages réels ou imaginaires ; épaulé par une bande d'instrumentalistes en la maîtrise et la grâce, il nous projette son film, l'expression d'un exotisme de pacotille propre à magnifier la réalité, à nous faire voyager pour le meilleur en évitant le pire. Valparaiso est un vaisseau, un média, une hypothèse, une porte de la perception ouverte sur un instant béni, une faille dans la normalité, le frôlement d'une perfection oubliée et de nouveau envisageable.

Nous sommes dans un court métrage, le premier d'une série où chaque tome verra intervenir un acteur principal, ici la chanteuse Phoebe Killdeer en transit du collectif Nouvelle Vague. Et oui nous sommes bien dans du délicieux artifice, du paradis plastique, du littéraire sans papier, du narratif hors les trames. Inlassablement je retombe dans l'hiver et je sens déjà qu'en été j'en nourrirai mes soirs de chaleur excessive. Bien sûr ce néo folk des années '10 amène le souvenir de Santa Cruz, de Dark Dark Dark, de Moriarty, de toutes ces formations dans la veine du mélange du rural nord américain des pionniers du 19ème, à la nostalgie terrifiante d'une avant-guerre des passions et des écorchures. Ce disque existe pour votre plus grand bien ; vous allez l'écouter et le réécouter au point de le connaître par cœur, et alors il vous accompagnera dans vos propres voyages, installé dans votre mémoire sans électricité et sans support.

HELAS ! (autoproduct)



Bon, d'abord il faut le dire, Achille, le leader de ce concept, est un personnage, un acteur en la vie, un artiste bourré de présence et de charisme, et toute cette exagération de l'être transpire dans cet EP, dans cette écriture de fin de nuit où l'ivresse inspire les talentueux et abêtit les stupides, dans cette poésie beat, psyché et néo-réaliste, giclée à la manière de celle du jeune Christian Descamps (Ange) ou des « glissades de Léo Ferré aux débuts des seventies, dans un phrasé et une expression qui amènent bien sûr à penser à Dominique A sur la forme (mais pas sur le fond). La musique en support à cette éclate verbale participe de cette nouvelle « prog » de plus en plus présente dans les années '10 : mélodies et furie dans la sauce, fulgurances techniques assorties de bizarreries harmoniques en collages contre-nature, extension du domaine de la chute aux formats traditionnels de la chanson française. C'est pas banal et c'est bien.

HAXIS HAPPY (keen studio)



Dans son design de roses déclinés, cet EP est une friandise, la matière à se retrouver dans du bubblegum de lycée pour un après-midi volé à l'âge adulte. Faussement naïf et réellement tubesque, ces cinq titres sont maçonnes par l'envie de plaire, de jouer, d'offrir des images au-delà de l'électronique, et des odeurs au-delà du synthétique. On passe d'une voix féminine au grain un rien salace à une voix masculine à peine muée ; on pousse ici l'adolescence en fer de lance d'un concept attractif, on mise sur de la nostalgie mélangée à de l'affectif en allant piocher dans les années 80's et leurs emprunts détournés aux sixties ; on oublie le vinyl pour poser le diamant sur un rond de réglisse noir. En son centre le sucre : un titre fantôme, une cover de Depeche Mode. Ya de l'Happy, ya de la joie, bonjour, bonjour les demoiselles.

DES JEUNES GENS MODERNES vol 2 (Agnès B)



Volume 2 pour ce travail d'archiviste mené par Jean-François Sanz en opposition à d'autres « années 80's », avec la réunion de pépites et de groupes devenus cultes. C'est de l'histoire mais ce n'est pas passéiste, tant la période charnière de la fin des seventies au début des eighties se révèle avec le temps une source identifiée pour nombre de groupes des années '10. A leur manière ces dits

« jeunes gens modernes » inventaient un style et une école sans le savoir, sans en avoir conscience, motivés parfois par l'envie de faire table rase du passé pour s'identifier comme uniques, pour d'autres installés dans ce désir à créer la bande-son de leur époque loin des codes établis, souvent dans une démarche totalement artistique, globale dans l'accord entre un style vestimentaire, une attitude, un axe de vie, la musique en un reflet sensible d'un romantisme de la déglingue. J'en suis persuadé : pas un des artistes présents dans cette compilation ne pensaient être encore écouté 30 ans après ; l'heure n'était pas à durer, le mois suivant obligeait à se renouveler ou à mourir. Cette compilation est envahie par cette urgence instinctive.

THE MOONFINGERS ROOM 505



Le nouvel EP de Moonfingers enfonce le clou avec une collection de titres en relecture de cet instant béni du passage des sixties aux seventies, mélange des racines folk amenées d'Europe, avec le blues des esclaves et sa déclinaison vocale dans le gospel, le tout sous perfusion vitaminée du rock n roll et du pop, sous influence hippie : ben ouais! La Pop !!! Nous sommes admiratifs de la rigueur avec laquelle les Tourangeaux rendent témoignage en reprenant le flambeau de formations telles que Buffalo Springfield, Byrds, Crosby Stills et Nash, Eagles. Nous sommes ici en présence d'un concept totalement basé sur la beauté des arrangements, des harmonies, de la recherche de l'enchaînement qui tue. Nous sommes dans de l'histoire et de l'exercice de style, pourtant nous sommes aussi dans de la passion et de l'appropriation magique dans l'écriture de titres originaux. Les fans de cette époque vont se passer et se repasser cet ep ; d'autres découvriront ce style au travers de cet hommage nourri de respect et de talent. Ce « retour vers le futur » est une friandise et une madeleine de Proust ; c'est troublant et c'est bon.

TOBASSI



Grande classe et maîtrise du concept pour ce premier album, emprunt d'une telle maturité dans l'esthétique et l'expression qu'il pourrait sembler le fruit d'une longue carrière, l'aboutissement d'une recherche initiée quelques années avant. Eh bien non, Tobassi est un sextet de jeunes musiciens issus de la scène dite « jazz », mais totalement en phase avec l'histoire de la musique, l'écoute des maîtres, l'habileté séduisante dans les thèmes et les arrangements. Tobassi est une machine à faire groover le temps, la symbiose parfaite entre la technique instrumentale et l'écriture de possibles standards. Il y a de la soul dans cette affaire, un peu de l'âme d'un possible ghetto planétaire, une réelle intuition dans la manière de fondre en un creuset des personnalités uniques réunies pour nourrir le projet. Trompette, saxo, flute, basse, claviers, drums, chant, des pupitres identifiés, des pratiques authentiques et au final de la joie dans la musique pour ceux qui l'écoutent et ceux qui la font. Parfois on pense à Marvin Gaye, Al Jarreau, d'autres fois à Zappa, à Magma ; toujours l'on se dit à la fin du morceau l'envie que l'on avait depuis longtemps d'entendre ça. Ce disque bénéficie d'un son parfait (au contraire de la plupart des autoproduits), il est présenté dans un design qui frôle l'œuvre d'art, et en plus à la scène le groupe est bon, très bon. A rien point douter cette affaire au début si brillant sera porteuse de bien des surprises, les acteurs de cette réussite des artistes pour faire « demain ». Ce disque sans passé, ce disque nécessaire pour notre présent est déjà un classique. A peine écouté il appartient à notre histoire. Il vit.

LES HURLEMENTS D'LEO CHANTENT MANO SOLO

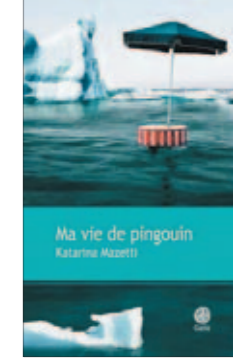


Nous avons eu la chance d'assister au concert mémorable donné par Les Hurlements d'Leo au centre culturel de St Pierre des Corps pour promouvoir ce travail de mémoire et d'hommage à Mano Solo, chanteur et plasticien incontournable à la fin du 20^{ème} siècle. Mano reste le père de toute une vague artistique, d'une nouvelle chanson réaliste en par-

fait reflet de la vie du peuple, des humbles, des anonymes, de ceux qui souffrent et de ceux qui chutent, de ceux qui savent encore se réjouir de joies simples, de l'amitié dans les imperfections, de la fiesta d'un soir, de l'oubli de soi dans la communion avec les autres devant une scène, le comptoir d'un bar, un beau paysage urbain, la lumière du jour de retour sur le champ de bataille d'un festival souhaité sans fin. Les H d'Leo ont convié « l'histoire d'une génération » pour partager l'enregistrement de cet hommage, des mecs de la Ruda, Sales Majestés, Zebda, Ogres de Barback, Babylon Circus, Debout sur le Zinc, Naufragés... Il y a même Nilda Fernandez et Bertrand Cantat dans l'affaire... Une belle affaire mais aussi un document, sans fleurs ni couronnes sur la tombe de cet artiste ; ce putain d'artiste en énigme, vendeur sans forcer, un anarchiste sur une major, une mycose sur le système pour l'obliger à se gratter, et puis bien sûr, la maladie, le destin tragique, le temps compté, l'obligation de l'exprimer, de le transcender... Tout est là dans cet album, tout est porté à bout de voix, chanté à bout portant ; chaque titre est une balle dans le canon, un poing levé, un cri, une cicatrice... Comme à la scène la présence de Napo Romero est un plus, le compagnon de toujours, déjà aux côtés de Mano dans Chihuahuas, dans Les Frères Misère... A l'heure où la connerie humaine et la bêtise des curallions de tout poils ont fait Cabu rejoindre en violence son fils Mano, perpétuer la manière du père et du fils est un acte citoyen, une manière de résister ; si l'idée d'être « républicain » existe, elle n'est sûrement pas incarnée du côté de la bande à Sarko, mais bien du côté des Hurlements d'Leo et de la bande à Mano.

*CRYSTAL PROD

MA VIE DE PINGUIN KATARINA MAZETTI (Gaïa, 2015/ 21€)



Un groupe de Suédois embarquent sur l'Orlovski pour une croisière en Antarctique. Destination pas banale pour des passagers qui ne le sont pas moins ! Entre Wilma dont l'optimisme paraît ne pas avoir de limites, Tommas, jeune divorcé totalement dépressif qui n'aspire qu'à se flinguer, Alba, vieille dame au passé de globe-trotter qui profite de ce voyage pour compléter « la ruine des espèces », sorte de recueil comparatif entre humains et animaux, les ornithologues toujours jumelles en mains s'ébaubissant à chaque bruissement d'ailes, les vieilles copines à la recherche assidue de l'âme soeur, sans oublier la sempiternelle nymphomane ou la mégère irascible dont le but suprême est de terroriser son entourage, cette croisière n'est pas des plus tranquilles ! Katarina Mazetti donne voix à chaque personnage, fouille leur personnalité et leurs aspirations et nous dévoile la part cachée de chacun qui, comme les icebergs, ne montrent qu'un tout petit bout d'eux-mêmes. Elle va creuser sous la surface pour nous montrer le meilleur de l'âme humaine. L'auteur du « mec de la tombe à côté », nous régale une fois encore avec ce roman pétillant, malicieux... et rafraîchissant !

HUIT QUARTIERS DE ROTURE HENRI CALET (Le Dilettante, 2015/ 20€)



C'est à une promenade peu ordinaire que nous convie Henri Calet... Loin des quartiers huppés de la capitale, c'est dans les quartiers populaires de Paris d'après-guerre, plus précisément dans les XIX^{ème} et XX^{ème} arrondissements que nous suivons pas à pas les déambulations de l'auteur. Et il les connaît bien, ces quartiers de rotture, puisque c'est de là dont il est issu. L'Est parisien, dans l'histoire, a souvent été le théâtre d'événements sanglants : les faits historiques sont retracés par Calet avec exactitude, comme l'insurrection des Communards. Guide historique ou géographique ? Pas vraiment... Plutôt balade nostalgique dans un Paris mal aimé maintenant disparu depuis longtemps. Calet n'a jamais pu éditer de son vivant ce livre qu'il avait adapté en émissions radiophoniques. Un CD accompagne d'ailleurs le livre. Du cimetière du Père Lachaise à Charonne en passant par Belleville ou la Villette, la belle écriture d'Henri Calet nous embarque dans un univers oublié, avec beaucoup de talent.

DÉBARQUEMENT RIIKKA ALA-HARJA (Gaïa, 2015/ 20€)



Julie est une spécialiste de la seconde guerre mondiale, et surtout du débarquement. Elle vit en Normandie, non loin des plages où ces événements historiques ont eu lieu et met son savoir au profit des nombreux touristes en proposant des visites guidées. Julie est mariée, mais son couple bat sérieusement de l'aile depuis la liaison d'Henri, son mari, avec une collègue de travail. Malgré Emma, leur fille de huit ans, la séparation paraît inéluctable. Et puis Emma tombe gravement malade... La maladie et la guerre utilisant souvent les mêmes vocabulaires, c'est à un combat contre la leucémie de sa fille, et à un combat contre elle-même que Julie se trouve confrontée. Riikka Ala-Harja nous immerge dans les sentiments de Julie avec beaucoup de justesse et sans pathos. Elle dépeint la solitude de cette femme bafouée, de cette mère confrontée à l'impensable, la peur de perdre son enfant... Les mots sonnent juste, n'embellissent pas la réalité, dépeignent un personnage tout simplement humain, dans ses peurs, ses doutes et ses contradictions.

UN CHEF D'ŒUVRE (ENCORE UN !)
LE RAPPORT DE BRODECK

MANU LARCENET (Editions Dargaud)



C'est vrai que ça fait longtemps que l'on crie au génie à chaque fois que l'on vous parle de LARCENET ou au chef-d'œuvre à chaque fois qu'il sort un album. Mais là on peut dire qu'il a encore franchi un cap avec cette adaptation magistrale du roman de Philippe Claudel prévue en deux tomes. On n'a pas vu un noir et blanc comme ça depuis PRATT ou CHABOUTE, pas vu un dessin aussi prenant et maîtrisé pour magnifier la grandeur de la nature et l'imbécillité humaine. Et puis cette dramaturgie qui se met en place par petits à-coups comme un peintre qui peaufine sa toile, c'est vraiment du grand art. Alors OUI Larcenet est un GÉNIE et oui ce « Brodeck » est un CHEF D'ŒUVRE. C'est dit pour l'éternité !

LA PEINTURE À L'EAU

LE CARAVAGE

MILO MANARA (Editions Glénat)



En parlant de chef d'œuvre, Le Caravage en a produit aussi quelques-uns et ce n'est sûrement pas le Maître Manara qui se risquerait à dire le contraire. Alors quand il choisit de raconter la vie pour le moins dissolue de ce génie de la Renaissance, de cet immense maître du clair-obscur, on reste pantalois tant la retranscription de Rome et des ambiances du Cinquecento est absolument bien rendue. Quand en plus l'histoire se déroule comme un feuilleton absolument palpitant, on se dit qu'à plus de 70 ans, Milo Manara reste réellement l'un des plus grands.

UN RÊVE DE POUVOIR

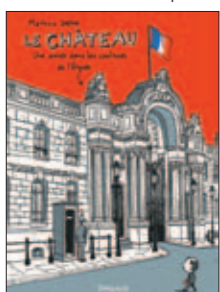
LE CHATEAU

MATHIEU SAPIN (Editions Dargaud)

MOBUTU DANS L'ESPACE

AURÉLIEN DUCCOUDRAY ET EDDY VACCARO

(Editions Futuropolis)



Que ce soit dans les coulisses de l'Élysée en 2015 ou dans celles de rêves démesurés du président Mobutu dans le Zaïre des années 70, les rêves de pouvoir fascinent toujours autant. Ah l'Élysée ! Ses couloirs, ses cuisines, ses anti-chambres, ses intrigues de palais, cette tour de contrôle absolue... Qui n'a rêvé un jour d'y pénétrer pour y découvrir enfin tous ses dessous cachés ? C'est à quoi s'est essayé Mathieu Sapin avec ce récit chronologique, savoureux et remarquablement documenté. Loin de la vision paparazzi, il pose un regard circonspect et curieux qui fait de son « Château » une petite merveille à déguster en douceur. Quant aux rêves de Mobutu de faire concurrence aux États-Unis et l'URSS de l'époque, en envoyant la première fusée africaine dans l'espace, il trouve sous la plume de Ducoudray et le dessin de Vaccaro, d'étranges résonances, entre conte philosophique et fable tragi-comique.

VOYAGES, VOYAGES...

LES OUBLIES DE TROMELIN

SYLVAIN SAVOIA (Editions Dupuis)

En 1761, 80 esclaves sont abandonnés sur un minuscule îlot de l'Océan Indien, où ils vont devoir apprendre à survivre et à vivre. Ils seront sauvés 15 ans plus tard par le Chevalier de Trémolin qui donnera son nom à cette île. Cette tragédie servira à Condorcet, puis à Shaelcher pour demander l'abolition de l'esclavage. C'est cette histoire oubliée des livres d'histoire sur laquelle s'est penchée Sylvain SAVOIA avec tout l'humani-

nisme et l'empathie que l'on connaît chez cet auteur attachant. Son récit entre fiction et réalité est une pure merveille gorgée d'émotion et de tendresse.

UN PEU DE SF ET DE FANTASTIQUE

ETERNUM : TI LE SARCOPHAGE

JAOUEN ET CHRISTOPHE BEC

(Editions Casterman)

L'ÉTRANGE VIE

DE NOBODY OWENS TOME 1

NEIL GAMAN ET P. GRAIG RUSSEL

(Editions Delcourt)



Nouveau récit proposé par le talentueux Christophe BEC (Sanctuaire, Carthago...) et la révélation Jaouen. Cette série de SF ne manquera pas de combler les amateurs du genre. Scénario bien ficelé, dessins somptueux leur histoire dépanouie vraiment au travers de ce récit passionnant de bout en bout, à l'intrigue savamment dosée et aux personnages attachants. Une belle réussite superbement servie par des couleurs somptueuses. On vire côté fantastique avec ce nouveau conte signé par le Pape du genre. Un Neil GAMAN en pleine forme dans lequel un jeune garçon vit dans un cimetière, élevé par des fantômes ! Un départ d'intrigue surprenant et parfaitement mis en scène par un Russel qui nous avait déjà scotché par son travail Conan ou Sandman. Le résultat est encore une fois de plus complètement bluffant.

UN PEU D'IVRESSE

VIN, GLOIRE ET BONTE

GIUSEPPE LIOTTI ET ISABELLE BUNISSET

(Editions Glénat)



Dans cette satire pétillante de la vinocratie bordelaise, on suit avec délectation les pérégrinations de la jolie Annabelle aux pays des grands crus. Immanquable pour les amateurs de vins, délectable pour tous ceux qui trouvent que cette histoire de grands crus, c'est n'importe quoi, ce récit bien enlevé et bien trousse est un pur régal. De dîner dégustation en foire aux vins en passant par bien sûr par des visites de terrains, rien ne vous sera épargné quand on sait qu'Isabelle Bunisset maîtrise le sujet à la perfection et que le dessin de Giuseppe Liotti est un pur régal.

DEVOIRS... DE VACANCES !!!

CAHIER DE VACANCES POUR ADULTE

COLLECTIF

(Editions Ankama)



Il manquait une petite touche bien fun à ces chroniques pour bien passer l'été. Heureusement, le Collectif complètement déjanté des Editions Ankama (Run, Florent Maudoux, Stan & Vince...) vous ont concocté cette superbe parodie. Ici, pas de problème de train qui arrive à l'heure (pléonasme) ou de baignoire qui se vide, mais de drôles de jeux à ne pas mettre entre toutes les mains !!! Au programme QCM hilarant, strips BD délirant, courrier sexy bien fun... Bref un must pour tenir tout l'été sur la plage. Ou pas !!!

HERVÉ BOURIT

HOSNI

MAXIMILIEN LE ROY

(La boîte à bulles)



Hosni a été SDF pendant de nombreuses années. C'est sa voix que Maximilien Le Roy met en images dans cette BD aux couleurs dégradées de brun quand Hosni évoque ses années de galère, sa dégringolade dans l'alcool, la rue, la peur, le mépris et parfois même les coups. Les couleurs deviennent plus vives, comme des flashes, pour dépeindre le présent qui, même s'il n'est pas des plus rieurs, est devenu plus conforme à une vie normale. Aujourd'hui, Hosni a un toit, il se mijote des petits plats et un chat dénommé « clochard » lui tient compagnie. Le Roy donne ensuite la parole à quatre autres SDF, sans dessins cette fois, juste leurs mots, souvent les mêmes pour dépeindre un quotidien injuste et difficile. Malgré les promesses des politiques de droite comme de gauche, la situation des sans-abris est toujours aussi préoccupante... Maximilien Le Roy nous livre ici un livre utile et bouleversant.

LITTLE TULIP

JÉRÔME CHARYN

(Le Lombard)



New-York, les années 70. Un serial killer viole et tue sauvagement des femmes en laissant sur les lieux de ses crimes... un bonnet de père Noël ! La police est sur les dents et fait appel à Paul qui a un don incroyable pour le dessin et réalise des portraits robots d'une telle exactitude que ses croquis permettent souvent aux fils de confondre les coupables. Mais c'est dans le métier de tatoueur que Paul exerce pleinement ses talents... Flash back les années 50, en Union Soviétique. Paul et ses parents, accusés d'espionnage, sont déportés dans un goulag sibérien. Son don pour le dessin et le tatouage vont aider Paul à survivre dans cet univers ultraviolet... Le scénario de Charyn nous embarque dans un thriller au suspense haletant, servi par les dessins d'un Boucq au réalisme troublant... Une réussite pour les amateurs de polars ! Sinon, âmes sensibles s'abstenir...

LE MONDE D'AÏCHA

UGO BERTOTTI

(Futuropolis)



Sahiba n'a que onze ans lorsque sa famille la marie à un homme qu'elle ne connaît pas et qui pourrait presque avoir l'âge de son père. Très vite mère, elle subit la loi des hommes et ne doit jamais se découvrir ni sortir sans son niqab. Un matin où elle prend le frais à la fenêtre, cheveux au vent, on lui tire dessus. Paralysée, elle doit retourner vivre chez ses parents, sans ses enfants, vivre dans l'opprobre. Ce destin, c'est aussi celui d'Hameda, D'Aïcha, De Ghada qui témoignent des violences que la loi des hommes leur fait subir... C'est d'après le travail d'Agnès Montanari, photographe, que ce projet de collaboration avec Ugo Bertotti est né. Au Yémen, Agnès Montanari avait réalisé un reportage sur la condition des femmes, reportage largement censuré qui lui avait laissé le goût amer de l'inaboutissement. C'est donc par le dessin noir et blanc de Bertotti qui leur apporte une force incroyable que les témoignages de ces femmes prennent la forme initialement prévue par Montanari. Ces deux-là déchirent un bout du voile et nous amènent à voir des regards et des mots où l'espoir demeure malgré tout. Révoltant et bouleversant.

CHRIS

FESTIVAL

TERRES DU SON

10.11.12 JUILLET 2015

DOMAINE DE CANDE
MONTS (TOURS) 37

THE TING TINGS ■ DAMIAN "JR. GONG" MARLEY
RODRIGO Y GABRIELA ■ THE DØ ■ FAUVE ■ IZIA
THE PAROV STELAR BAND ■ ASA ■ THE AVENER
CHINESE MAN ■ MASSILIA SOUND SYSTEM ■ BIGA*RX ■ HANNI EL KHATIB
BORIS BREJCHA ■ THE HERBALISER ■ TONY ALLEN ■ ELECTRO DELUXE BIG BAND
FEAT BEAT ASSAILANT & DJ GREEN
SKIP&DIE ■ JABBERWOCKY ■ VOLO ■ KID WISE ■ LA FINE ÉQUIPE ■ ZOUFRIS MARACAS
SOVIET SUPREM ■ KID FRANCESCO ■ THYLACINE ■ D-BANGERZ ■ TOO MANY ZOOZ ■ JEANNE ADDED
MAYA KAMATY ■ SCARECROW ■ CHEVALIEN ■ PADAWIN ■ ROLLER 79 ■ WAÏ AFROBEAT ■ NEW BOTTLE OLD WINE ■ CANAILLES ...

ECO-VILLAGE GRATUIT ■ CONCERTS ■ ANIMATIONS ■ DÉBATS ■ JEUNE PUBLIC ■ GASTRONOMIE
PROGRAMMATION COMPLÈTE SUR WWW.TERRESDUSON.COM

SmartFR La nouvelle aventure présente :

LILITH DUO & DRUMS Shamanes

CREDIT PHOTO : BRUNO DEPOORTER - LICENCE DE SPECTACLE : 2-1055355 / 3-1055356

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE



EN CONCERT

MARDI 22 SEPTEMBRE 2015 - 20h30 - 10€

- LE PETIT FAUCHEUX -



LOCATIONS : WWW.DIGITICK.COM ET POINTS DE VENTES HABITUELS